



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Le pionnier de Seurdre, monologue dramatique, récité à ...

Jehan Daniel,
Emile Picot

Champion
7247
Libro.
8-9-1922
gen

LE

PIONNIER DE SEURDRE.

Dans l'étude que nous avons consacrée au monologue dramatique (1), nous avons parlé avec détail du *Franc Archier de Cherré*, pièce récitée à Angers soit à la fin de 1523, soit, plus probablement, au Carnaval de l'année 1524, et nous avons cité, d'après les manuscrits inédits de Bruneau de Tartifume, une seconde pièce qui faisait pendant à la première, *Le Pionnier de Seurdre*.

Le Pionnier paraissait perdu et nous n'avions guère d'espoir de le retrouver jamais, quand nous avons eu la bonne fortune d'en acquérir un exemplaire qui est venu enrichir la bibliothèque autrefois formée par le baron James de Rothschild. Le volume, qui a figuré à une vente faite par le libraire L. Rosenthal à Munich (2), contient à la fois *Le Franc Archier* et *Le Pionnier*. Il ne s'agit malheureusement pas d'éditions originales, mais de réimpressions, assez fautives, exécutées dans le dernier quart du XVI^e siècle. Si l'on peut regretter que les textes offrent de nombreuses incorrections, l'existence de ces réimpressions a pourtant cet intérêt qu'elles nous prouvent la vogue prolongée qu'obtinrent les productions du théâtre angevin.

(1) Voy. *Romania*, XVI (1887), pp. 528, 532.

(2) Bibliothek Lobris. Vente de livres à Munich le 22 avril 1895 (Ludwig Rosenthal's Antiquariat), n° 523.

404745

Avant de parler du *Pionnier de Seurdre*, nous décrirons l'édition du *Franc Archier*. Comme MM. de Montaignon et de Rothschild, nous n'avions connu que l'édition imprimée à Tours par Jehan Roussel en 1554. Notre livret donne le même texte, mais il est postérieur. Nous en reproduisons le titre :

LE FRANC AR- CHIER DE CHERRE.

*Vous Compagnons qui frequentez les armes
Et qui de lance auez mains en ferre
Je vous supply, voyez les grans faitz darmes
Du tres-vaillant franc archier de Cherre.*



AN GERS.
De l'Imprimerie d'Anthoine Hernault.

Gottfried Ertorn.

Les 548 vers remplissent 12 ff. non chiffr. de 25 lignes à la page, sign. A-C par 4. Le texte commence au v^o du titre.

Le Pionnier a dû paraître vers 1580, en même temps que *Le Franc Archier* ; nous donnons également le fac-similé du titre :

LE PIONNIER

DE SEVR-

DRE.



LI ANGE S.

De l'Imprimerie d'Anthoine Hernault.

La pièce compte 16 ff. non chiffr. de 24 lignes à la page, sign. A-D par 4. Le texte commence au v^o même du titre (1).

(1) Le volume, recouvert d'une reliure en vélin médiocrement conservée, porte l'ex-libris d'un comte de Nostitz-Rokitnitz, avec les armes décrites par

Antoine I^{er} Hernault, à qui l'on doit attribuer l'impression des deux pièces, ne commença d'exercer que vers 1580 (ses premières productions connues, *La Bible des Noelz*, les *Noelz* de Laurent Roux, etc., ne sont que de 1582); M. Célestin Port (1) nous apprend qu'il mourut en 1598. Antoine I^{er} eut pour successeurs son fils aîné Jean, puis son second fils Antoine II. Ce dernier n'employa plus la devise : *Un amy fiable, tresor inestimable*, mais les devises : *Si scrutamini scripturas* (accompagnant un personnage agenouillé devant le soleil) et *Flectitur non mergitur undis* (accompagnant un épi sortant des eaux) (2).

Les deux monologues sont la contre-partie l'un de l'autre et tout indique qu'ils sont l'œuvre du même auteur. Nous croyons avoir rendu très vraisemblable l'attribution du premier à Jehan Daniel, dit maître Mitou, qui se fit connaître à la fois comme musicien et comme joueur de farces (3); ce que nous en avons dit s'applique également au second.

Rictstap (*Armorial général*, II, 327) et les initiales C. W. G[raf] V[on] N[ostitz]. — Le titre de la première pièce porte en outre la signature d'un ancien propriétaire : Gottfried Eichorn.

(1) *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, II, p. 356.

(2) *Ibid.*

(3) Nous ne reproduirons pas ici les textes relatifs à Jehan Daniel; nous y avons renvoyé dans notre étude précédente (*Romania*, XVI, p. 531); nous ajouterons cependant une curieuse mention qui nous avait échappé. M. Paulin Paris a reproduit dans ses *Manuscrits françois* (IV, p. 140) un passage du *Triomphe des vertus* de Jehan Thénau, où il est question des joueurs de farces : « Le Bon Enfent, dit l'auteur (il s'agit de Nazaire, Bon Enfant d'effect et de nom), me mena en ung lieu qui estoit tout tendu et clos de rydeaulx, la ou ils estoient empeschez a huyler les playes de celuy qui indiscretement avoit parlé et escript a l'encontre de celuy qui peut proscrire, dont avoit remporté le salaire qui luy appartenoit. » Ici on lit en marge dans le manuscrit : *maistre Mitou*; d'où l'on peut conclure que Jehan Daniel avait été battu, peut-être mis en prison pour avoir parlé irrespectueusement du roi. *Le Triomphe des vertus* ayant été écrit en 1518 nous avons ainsi la date de l'aventure.

Après avoir tourné en ridicule un franc archer, Jehan Daniel a mis en scène un paysan enrôlé dans les pionniers. Celui-ci, comme son confrère, voue à la potence les francs-taupins, c'est-à-dire les mauvais garçons qui désolent l'Anjou; mais, quand il se dit aussi vaillant que le héros de Cherré (v. 455), cela veut dire qu'ils sont aussi poltrons l'un que l'autre. En réalité, quel que soit le nom des hommes d'armes, le pauvre peuple est toujours leur victime, et c'est lui qui paye les frais de la guerre.

Les faits auxquels il est fait ici allusion sont exactement les mêmes que ceux qui ont été relevés dans *Le Franc Archier*. Nous retrouvons, aux vers 289-291, Gros Doux, ou Gros Dos, « le vaillant gendarme », et son compagnon Tredouilles, tous deux mis en scène dans la première pièce (v. 452, 504). Le *Pionnier* a dû suivre de très près la composition à laquelle il fait pendant et l'on peut le dater avec une certitude à peu près complète de l'année 1524.

En reproduisant le texte du monologue, nous nous sommes borné aux corrections indispensables pour rétablir la mesure des vers et rendre intelligibles les passages qui nous ont semblé corrompus. Nous avons donné au bas des pages les leçons fautives de l'original; nous y avons joint quelques notes destinées à éclaircir certaines allusions historiques et surtout à faire comprendre les mots angevins qui donnent au discours du pionnier la valeur d'un document linguistique. M. Célestin Port, le savant archiviste de Maine-et-Loire, a bien voulu nous aider à élucider quelques passages d'un texte, qui garde encore pour nous trop de difficultés d'interprétation.

Le monologue est suivi d'une ballade appropriée au sujet; c'est une invective contre ceux qui mettent de l'eau dans le vin. Cette ballade, qui a été parfois attribuée

à Villon (1), n'est certainement pas de lui. On la trouve dans *La Chasse et le Depart d'amours*, compilation fausement publiée sous le nom d'Octavien de Saint-Gelays et dans laquelle les œuvres de Charles d'Orléans occupent la plus grande place (Paris, Ant. Verard, 1509, fol. *Qic*) ; dans le *Catholicon des maladvizez* de Laurent Des Moulins (édit. de Paris, Jehan Petit et Michel Le Noir, 1513, fol. *Cij r^o*) ; à la suite du *Predespoyr de l'amant* (voy. Cat. Rothschild, I, n^o 580), et dans divers manuscrits (voy. notamment Biblioth. nat., fr. 1707, fol. 43, et 2206, fol. 178).

LE PIONNIER DE SEURDRE.

V.
 A combien vendez-vous ceans ?
 Il y a plus de trois vingtz ans,
 Pardé, ce croy, que je ne beu.
 Si tost que j'ay le brandon (2) veu,
 Je suis venu toute la course ; 5
 Pourtant, si je n'ay pas la bource
 Plaine d'or ne d'argent aussi,
 Si boy ge aussi bien, Dieu mercy,
 A ma soif comme faict le roy.
 Si le vin est trop cher pour moy, 10
 C'est tout un, par le cordemaille (3) ;

1, Aa. — 9, A m'à.

(1) Un fragment en fut joint pour la première fois par Formey aux œuvres de Villon (édition de 1742) d'après un manuscrit que Baluze avait communiqué à La Monnoye. M. Campaux, (*François Villon, sa vie et ses œuvres*, 1859, p. 64), a retrouvé la pièce entière dans le ms. 1707. Cf. édition Jannet, p. 141.

(2) Le *brandon* désigne ici la lanterne du cabaret, peut-être la lumière du foyer.

(3) *Cordemaille* est peut-être pour « corps de Marie », comme *corbleu* pour « corps Dieu ».

	Comme dit l'autre : couste et vaille ; Qui bon l'achete, bon le boyt. Sainte Marande (1), l'on ne doit Pas tousjours regarder au coust. Voy le cy friant comme roust (2) Et, pardé, doulx comme un aigneau. Je le treuve assez fort sans eau. Au moins, c'est quelque recompense ; Il vault, pardé, mieulx qu'on ne pense : S'il est cher, aussi est il bon. Helas ! quelque trou (3) de jambon Pour eguiser l'entendement... Un homme de gouvernement	15
Fol. Aij	Ne debvroit jamais estre allé Sans quelque morceau de sallé Pour mettre en train, car, comme on dit, L'on ne sçait qui meurt ni qui vit. Cela rejouist la memoire. Maudit soit qui sçauroit mieulx boire ! Mon erme, voicy bon piot ; Si m'en fault il encore un pot En mon baril que j'ay au cu. Il vault, pardé, mieulx qu'un escu, Mon baril, quant a grant bien faire, Et si ne cousta a la foire Qu'un douzain ; le taux est commun. Vous n'en trouverez de cent un Qui soit aussi bon comme il est. Ma foy, je feis un bel acquest ; Je m'en suis depuis bien trouvé. Tenez, l'ai ge bien espruvé ?	20 25 30 35 40

29, tout le — 30, soit-il — 34, pardre. — 36, Et si ne me. — 37, en est. — 38, pas de cent.

(1) *Sainte Marande*, ou *Merende*, ici et plus loin (v. 43, 677) est probablement pour sainte Émerance. Louis XI avait fondé, sous ce vocable, près du bourg de La Pouëze, une chapelle qui était alors en grande dévotion populaire. Voy. *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, III, 350.

(2) *Roust*, rôti ou rôti.

(3) Tronc ou trognon. Littré enregistre encore le mot « trou de chou ».

	Le voyez vous, sainte Marende ?	
	Le vin qu'on y met y amende ;	
	Il est aussi franc que l'osier.	45
	Tenez : sent il son framboysier (1)	
	Pleine gorge ! Pardé, ouy,	
v.	Un cœur en est tout resjouy.	
	Je ne le donnois pour nul or.	
	Saint Antierre, c'est un tresor (2)	50
	Qu'un bon baril bien aviné.	
	Que c'est pourtant ! Dieu a donné	
	Beaucoup de grans vertus au vin ;	
	Ainsi le service divin	
	En est fait, tant net et tant digne.	55
	Que benoïste soit la vigne	
	Qui porta fruit si amoureux !	
	Mais n'estoient ilz pas malheureux,	
	Ces francz taupins, ces larronneaulx,	
	Qui en defonsoient les tonneaulx	60
	Et les gettoient parmy les champs ?	
	La, les pendars ! La, les meschans,	
	Qui en ont fait un tel deluge !	
	Mordé, si j'eusse esté leur juge,	
	Aussi bien qu'estoit Guignardiere,	65
	Il n'y auroit coing ne corniere,	
	Ourme ou fousteau, herable ou chesne,	
	Saulle, noyer, brosse ne fresne,	
	Pas les pommiers de capendu,	
	Ou il n'y en eust un pandu.	70
	Partout ou je les eusse prins,	

47, A pleine. — 52, que Dieu. — 58, bien malheureux. — 71, Par toutes voyes où.

(1) Certains vins d'Anjou ont en effet le goût de la framboise ou de la cerise.

(2) Il est difficile de déterminer le saint dont le poète altère ainsi le nom. Saint Euchaïre, évêque de Lyon, était honoré le 16 novembre dans les églises d'Aix, d'Arles, de Bourges, d'Évreux, de Lyon, de Reims (voy. *Catalogus codicum hagiographicorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali parisiensi*, III (1893), p. 719); saint Anchaire, évêque de Hannaburg, était honoré le 3 février dans la province de Reims (*ibid.* p. 617); mais ces deux saints n'ont rien d'angevin.

Fol. Aiiij La, je leur eusse bien apins
A gaster le vin ! Quels brigans !
Mais n'estoient ils pas bien meschans
De perdre ceste bonne humeur 75
Crée a resjouir le cœur
Et pour nostre nourrissement,
Et de quoy tout premierement
Dieu est servi et honoré ?
Aussi bien le dist le curé, 80
Ainsi qu'il pronoit la grand messe
Du dimenche, en nostre parroisse,
Que un jour les verrez en enfer,
Ces francz taupins, chez le chefer, (1)
Qui mengüent les povres gens, 85
Par le saint vin qu'est la dedans
(Il n'en jure pas qui n'en boit) ;
Mais ilz sont, qui leur feroit droict,
Aussi pendables comme andoilles.
Qu'on leur puisse couper les couilles, 90
Afin d'en perdre l'angement ! (2)
Ilz emmenerent ma jument
Pour emporter leurs avenilles ;
Il me fallut troussez mes quilles
Et courre après pour la ravoir. 95
Ha ! si j'eusse faict mon devoir,
Je les eusse assommez de coups.
Ilz sont, pardé, pires que loups ;
Que mauldite en soit la covée !
Je ally jusques sur la levée (3) 100
Pour recouvrer ma pouvre beste.
Un d'entre eulx me congna la teste
Bien estroict, il m'en souvient bien ;
Mais je croy qn'il n'y perdit rien,
Car je luy bouré sa jacquette, 105

76, Créé pour. — 85, Qui mengent. — 92, Parde ilz. — 93, leur. — 94, Il me fault. — 95, Et outre. — 105, Auboure.

(1) C'est-à-dire « chez Lucifer ». N'oublions pas que c'est un paysan ignorant qui parle.

(2) Le sens paraît être celui d'engence.

(3) Sur la levée de la Loire.

Et, s'il ne m'eust faict la jambette,
 Il ne m'eust jamais abatu.
 Mon erme, je fuz bien batu,
 Je ne vous en mentiray ja ;
 Mais Guignardierre m'en vengea 110
 De mon villain, car il le print
 Et je croy bien qu'il le surprint
 En desrobant un chaulderon ;
 Mais il en fut, le gras larron,
 Au gibet pendu par le coul. 115
 Mon serment, j'en ris tout mon soul
 Quant je luy veis faire le sault.
 « Ha ! », ce fis ge, « estes la, ribault,
 « Gros larron et bateux de gens !
 Fol. Aiiij « Pleust a Dieu que tous les sergens, » 120
 Di ge, « les franctaulpins d'Anjou,
 « Fussent atachez a ce jou !
 « Le pays n'en vaudroit que mieux ;
 « Nous en serions plus heureux
 « Que s'il n'y avoit point de lous. » 125
 Saint Michau, pourtant ces prevostz
 Des marchaulx jouent villain jeu,
 Ils sont dangereux comme feu. (1)
 A ce que ay veu et entendu,

118, Vous estes la. — 110, Mon gros larron & mon. — 122, Fussent trestous
 — 128, d'angereux. — 129, Car à ce que.

(1) Voici une note qui montre quels souvenirs terribles avait laissés en
 Aujou le prévôt des maréchaux : Le 22 décembre 1512, « Jehan d'Alencé,
 escuyer, archier de la garde du roy et commissaire de par ledict sieur, sous
 la charge des mareschaux de France », expose au conseil de ville d'Angers
 qu'il est venu donner ordre aux mauvais garçons et qu'en exécution de sa
 commission, il en a fait punir un grand nombre : « les uns penduz, un desca-
 pité, les autres fouettez, essorillez et bannis », et qu'il en a encore quelques-
 uns sous la main, que le roi lui a ordonné de remettre à Prégent, capitaine
 des gallées de France es parties de la mer de Bretagne. Jehan ajoute qu'il
 n'a agi dans la répression que sur l'avis des gens du roi, et il demande acte
 au conseil de sa conduite, comme il l'a fait dans les autres villes. Le conseil
 accueille sa demande, lui vote des remerciements et paye ses frais de séjour
 à l'hôtel du Plat d'étaïn. (Arch. de la Mairie d'Angers, BB 15, fol. 130.)

Jehan d'Alancé avait eu encore des démêlés avec les écoliers d'Angers au
 mois d'avril 1523. (Voy. Bourdigné, *Chroniques d'Anjou*, éd. de 1842, II, p. 336.)

	Un homme est tout soudain pendu,	130
	Voire, pardé, a tout la peau.	
	Dyable, s'il y avoit appeau...	
	Mais, nonobstant toute deffence,	
	Vous serez mis a la potence,	
	Ou bien rongné sur le chauffault,	135
	Depuis les espaulles en hault.	
	Pardé, cela n'est point honneste.	
	Quant un homme n'a point de teste,	
	Il ne luy fault point de chapeau.	
	Si me feroit bien a demau	140
	D'aller perdre le pot au vin.	
	Ha ! je n'en feray point du fin ;	
	Mais, pour en parler franchement,	
V	J'aimeroys mieulx, par mon serment,	
	Dea, je dy, de peur des dangiers, (1)	145
	Que tous les medecins d'Angiers,	
	Voyre (pas de la medecine	
	Des halles, qui juge une urine	
	Sans voir et sans en enquerir),	
	M'eussent condamné a mourir	150
	Que tous ces prevostz des marchaulx.	
	Si seroit il beaucoup de maulx	
	S'il n'en estoit, il fault bien dire.	
	Mais que j'ay grand envie de rire	
	Quand je viens a pencer comment	155
	Ilz faisoient pendre gentilment	
	Ces gallens et ces francz taupins	
	Et les hachioient a beaulx lopins,	
	Comme un porc et comme un bedas, (2)	
	Et les pendoient a beaulx hardaz, (3)	160
	Sur grans chemins et sur passages,	

131, à toute. — 140, Ha si me eroit il bien. — 143, Moy. — 147, par de. — 153, bien rire. — 156, gentillement. — 160, pendoit.

(1) Réminiscence du *Franc Archier de Baignollet* (v. 98) :

Je ne craignoye que les dangiers,

Moy ; je n'avoye peur d'aulture chose.

Le mot avait passé en proverbe, comme le montre un passage de Rabelais (*Pantagruel*, IV, LV).

(2) *Bédât* signifie verrat dans le parler angevin.

(3) Un *hardat* est une dépendance de maison.

	Pour faire les autres plus sages	
	Et pour tous les faire amendez.	
	Et mes francz taupins de bedez,	
	Dieu sçait comme ils prenoient pais ;	165
	Mais pourtant bien je m'ebahis	
	D'un, comment il en eschappa ;	
Fol. Bi	Je croy bien qu'on l'uy attrappa.	
	Il y fut bien mis a l'estroit :	
	C'est le franc taupin Saint Lambert.	170
	Que a tous les diables soit le herre !	
	Il ne parle que de la guerre ;	
	Mais que c'est donc un grand bouteux.	
	Je croy que ce n'est qu'un menteux.	
	Vrayement je luy ay ouy dire	175
	Cent foys que le roy nostre sire	
	Le feist de sa main chevallier	
	Et qu'il tua plus d'un milier	
	D'Angloys a la prise de Rhodes. (1)	
	Il en fault croire Jehan et Godes, (2)	180
	Car nous n'y avons pas esté.	
	Il dit qu'il en a aporté	
	Or et argent treslargement ;	
	Par mon serment, je croy qu'il ment	
	Et qu'il en dict un poy beaucoup.	185
	Je croy que jamais ne feist coup	
	Qui le gardist de chanter messe ;	
	Toutesfois, quant ja on l'opresse	
	Quelque poy, il est tout masquain. (3)	
	Pardé, c'est un mauvais taquain	190
	Depuys qu'il est arguillonné. (4)	
V.	De nouveau qu'il fut retourné	

163, tous *m.* — 165, comment. — 166, bien *m.* — 169, mis *m.* — 170, de sainte lambert. — 175, Vrayement. — 183, tres *m.* — 188, ja *m.* — 189, il est assez masquain.

(1) Ce fut en 1522 que le sultan Soliman s'empara de Rhodes. Notre pionnier confond les Turcs avec les Anglais.

(2) Ces deux noms sont réunis comme ceux de deux niais. Il faut en rapprocher un passage de la 74^e *Nouvelle* de Bonaventure Des Périers où Jehan Doingé tourne son nom en Janin Gode ou Angin d'oye (éd. Lacour, II, p. 258).

(3) Mesquin, misérable.

(4) Quand il est aiguillonné, poussé à bout.

Un moys, et depuis, ce me semble,
 Nous eusmes question ensemble,
 Après boire, pour nostre equot. 195
 J'avois payé le premier pot
 Et si n'en vouloit rien poyer.
 « Et quoy ! vous fault il deffroyer »,
 Feis ge, « monsieur le franc taupin ?
 « Estez vous un happelopin 200
 « Ou un esgourmeloux (1) de gens ? »
 Et luy de me grisser les dents,
 Car Dieu seul sçait comment il jure.
 Il m'appella villain parjure,
 Pehon (2) nourry en un paillier. 205
 « Ho ! » fei ge, « larron poulaillier,
 « Meurdrier d'oysons et de pouletz,
 « On vous hasta bien les bouletz
 « A la journée des femelles ! (3)
 « Hé ! que tu les nous bailles belles 210
 « Les vaillances que vous y feistes !
 « Par la mordé, vous en fouistes,
 « Comme un regnard en sa caverne,
 « Ou tu estois a la taverne
 « A boyre, comme faict yvrongne, 215
 Fol. Bij « Tandis qu'on faisoit la besogne
 « Et s'entretuoient comme foulz ;
 « Mais vous vous teniez loing des coups.
 « C'estoit faict assez saigement,
 « Car, qui veult vivre longuement, 220
 « Il fault tousjours prendre repit. »
 Benoist Dieu, qu'il eut grand despit !
 Il me regarda de cousté ;

193, se me. — 198, Et dequoy. — 203, seul *m.* — 210, baille. — 215, un yurongne. — 218, Mais vous teniez.

(1) *Esgourmeloux* doit signifier un homme qui veut gourmer les gens.

(2) *Péon* ou *péhon*, pléton, fantassin.

(3) Le Franc-Archier de Cherré (v. 446) parle aussi de la journée des femelles, c'est-à-dire d'un combat livré entre les mauvais garçons et les habitants de Montreuil-Bellay, au mois de juillet 1523. Les éditeurs du monologue citent à ce propos un passage du *Journal d'un bourgeois de Paris* publié par L. Lalanne, p. 166.

	Ne me fusse mis a cousté, Il m'eust rué sur le visaige.	225
	« Ha ! » dist il, « vous avez couraige « Et vous mocquez des gens de guerre, « Vilain belistre ! Mais toy, herre, « Vieil demourant de Guignardiere, « Ne sçay ge pas bien la maniere	230
	« De tous ces franctaupins de bran ? « Quant ils vont a l'arriere ban « En Bourgoigne ou en Picardise, « Pardé, la plus grand vaillantise « Qu'il facent, c'est de tourmenter	235
	« Les povres gens et leur oster « Les biens de quoy ilz doivent vivre. « La malle mort nous en delivre « Et leur puisse essuer le groin !	
V.	« On les puisse envoyer si loing « Qu'ilz ne retournent de cent ans ! « Il n'est point de pires brigans, « Par saint Entierre (1), ne qu'ilz facent « Tant de maulz que par ou ilz passent ;	240
	« Et, s'il advient par malencontre, « Qu'ilz s'en reviennent de la monstre « Sans y avoir esté penduz, « Ilz diront qu'ilz ont confonduz « Tous les grans ennemys du roy « Et les ont mis en tel effroy	245 250
	« Qu'ilz les ont tretous faict fouir. « C'est raige que de les ouyr, « Et mentent si tresfermement « Que vous diriez proprement « Qu'ilz ne disent que verité.	255
	« L'un dict qu'il a egorgeté « Le grand Galliffre (2) et Claquedent, (3)	

224, Et si ne me fusse. — 227, de gens. — 231, tous *m.*

(1) Cf. v. 50.

(2) Galiffre ou Galafre était le géant qui gardait le fameux pont de Man-
triblé sur le fleuve Flagot.

(3) Claquedent est le nom d'un diable ; c'est aussi le nom d'un des
suivants de Pilate dans le *Mystère de la Passion* d'Arnoul Greban (éd. Paris
et Raynaud, v. 23884 et suiv.).

- « Et prins Geoffroy a la grand dent (1)
 « Qui estoit si vaillant en guerre ;
 « L'autre a mis l'Antechrist par terre 260
 « Et tué Caresme Prenant.
 « On dict qu'on l'a fait lieutenant
 « Du roy, pour conduire l'armée,
 Fol. *Bitj* « Et qu'il a journée attermée
 « A combattre les Sarrazins, 265
 « Et semble qu'ils soient tous cousins
 « Du duc, a ouyr comme ilz disoient.
 « Las ! si sai ge bien qu'ils mentoient
 « Comme vieulx asnes desbatez. »
 — « Par les vertuz bieu, vous mentez, 270
 « Gros sot et gros foul de villaige,
 « Remply de laict et de potaige, »
 Ce va dire mon franc archer,
 Et ne sceut que me reprocher
 Que ma beche et mes vieilles guestres. (2) 275
 « Pardé, » ce fai ge, « tes ancestres
 « En portoient aussi bien que moy,
 « Et quant tu fuz servir le roy,
 « Il nous faillit trestous tailler,
 « Par la mordé, pour te bailler 280
 « De quoy avoir des garnemens.
 « Si tu as bons abillemens, »
 Ce fei ge, « dont les as tu euz ?
 « Ils ne sont, pardé, pas creüz,
 « Comme dit l'autre, en ton pommier. 285
 « Tu n'en payas jamais denier.
 « L'on saict bien comment tu les as.
 V. « Tu dis que ce fut quant tuas
 « Gros Dos, ce vaillant capitaine,
 « Et tu feis... ta fievre quartaine ! 290

273, Se va. — 275, Que guestres, beche mes vielles. — 279, taillez. — 280, baillez. — 282, de bons. — 284, son. — 288, tu tuas. — 289, vaillant. — 290, fieures.

(1) Geoffroy à la grand dent, héros d'un roman d'aventures, était le sixième fils de Mélusine et de Raymondin, comte de Lusignan.

(2) Les guêtres étaient l'attribut du paysan et les hommes d'armes en faisaient fi. Le franc-archer de Cherré parle aussi (v. 270) de « ces touaces o leurs guestres. »

- « Par mon serment, tu n'eusse osé.
 « Gros Dos estoit bien plus rusé
 « A la guerre que tu n'estois.
 « Il en eust, pardé, batu trois
 « Itelz que tu es, voire dix. 295
 « Et puis tu te vantes et ditz
 « Que tu apportes les despoilles,
 « Aussi les hardes, de Tredouilles ;
 « Ma foy, » feis ge, « l'as tu songé !
 « Pardé, Tredouilles t'eust mangé 300
 « A un morceau, comme une boulle,
 « S'il eust un coup ouvert sa goulle.
 « Par la mordé, o ses dents noires
 « Il t'en eust après faict les foires,
 « Par la mordé, long comme un jars. 305
 « Voire, » ce fei ge, « mes bragars,
 « Mes vanteux, qui ont tout tué
 « Et s'il advient qu'ils ayent glué
 « Chez ces grans gens quelques drapilles, (1)
 « Ilz vous diront que ce sont pillles, (2) 310
 « Et qu'ils ont faict quelque destruite
 Fol. Biiiij « D'une armée qu'ilz ont desconfite,
 « Et en font la croix o le poulce.
 « Hé ! Dieu, que tu la bailles rouse,
 « Quiouldroict croire ton cacquet. 315
 « Mais, parlons, » feige, « du paquet
 « Que tu apportas quant tu vins,
 « Que tu te vantois d'avoir prins
 « Je ne sçay ou sur les Anglois,
 « Dont tu en tuis trente et trois 320
 « O ton grant voulge desmanché.
 « Voila, » ce fei ge, « bien presché !
 « Sainct Michel, » fei ge, « il n'en est rien,
 « Car quelcun qui le sçavoit bien
 « M'a tout compté comment tu l'as. 325
 « Mon serment, » fei ge, « tu l'emblas ;

296, vente. — 297, Et les hardes. — 303, ô ces dents. — 314, que tu la nous baille.

(1) Prononciation populaire pour *grapille*, d'où *grapiller*.

(2) Pilleries.

- « Jamais ne te cousta qu'a prendre.
 « Tu sçais bien qu'on te cuida pendre
 « Quand tu desrobiz la jacquette ;
 « Mais tu deslogeas sans trompette, 330
 « De quoy tu ne fus trop nigauld,
 « Car l'on t'eust fait faire le sault
 « Aussi souple, » fei ge, « que feirent
 « Tes compagnons, qui se rompirent
 « Le col en cheant d'une eschelle. 335
 V. « Tu fusse maintenant au hasle,
 « Tirant les cordes par le coul.
 « Pardé, pourtant tu es bien foul
 « De fouyr a estre pendu,
 « Car si tu avois attendu, » 340
 Fei ge, « des ans plus de quarente,
 « Si n'en perdras tu que l'attente.
 « C'est l'advenir qu'on te fera.
 « Jamais crapaust ne mangera
 « De ton villain corps s'il ne volle 345
 « Comme un corbin en une grolle.
 « Je croy que tu t'y attens bien. »
 La mordé, j'acoustray en chien
 Mon franc taupin, mon vieil crevé.
 Jesus, comment je l'ay lavé ! 350
 Je le voy tout prest d'enrager.
 Mordé, il me cuyda menger ;
 Vous ne veistes onc tel tempeste.
 Il rouilloit les yeulx en la teste
 Comme un charretier embourbé. 355
 « Par bieu, vous viendrez a jubé, »
 Ce me dist il, « villain de race ! »
 « Mais toy, brigant, mais toy, touace, (1)
 « May toy, villain, mais toy, pehon ! »
 Fol. Ci Quel que soit vray ne quel que non, 360
 Mon franc taupin faillit en place
 Et me vint prendre a belle crace, (2)

331, ne fus pas. — 353, telle. — 355, chartier. — 361, en la place. — 362, à la belle crace.

(1) Rustre. V. *Le Franc Archier* (v. 270-271) rapproche aussi les deux mots *touaces* et *peons*.

(2) Grâce.

Et moy a luy, et luy a moy :
 « Tu en auras ! » — « Mais toy, mais toy ! » 365
 Nous veinmes a nous empongnier
 A beaulx cheveux et depeigner,
 Et luy dessus et moy dessoulz,
 Et de charger a beaulx grans coups :
 « Torche ! Vigne ! Empoigne ! Mal an ! » (1)
 Il mordoit, pardé, comme un tan ; 370
 Il m'en entemma le lopin.
 « Au meurtre, » fei ge, « du taupin !
 « Je croy bien qu'il m'estranglera. »
 L'hoste vint, qui lui desserra 375
 Les dens de dessus mon espaulle.
 Je vins trouver un bout de gaulle :
 Quelle gaulle ? mais une astelle (2),
 Et luy donnay sur la cervelle
 Au dessus des escoutoueres, (3)
 Que j'en crioy des machoueres. 380
 Encore un moys après la feste
 J'en cuydé trembler de la teste,
 Merdé, de l'ahan que j'en eu.
 V. Plust a Dieu que vous m'ussiez veu
 Un poy environ mon gendarme ! 385
 Ha ! je le feis crier a l'arme
 Et renier Dieu et le diantre,
 Et luy sailly dessus le ventre,
 Tant que j'en petois comme un dain.
 « Faictes vous, » fei ge, « du mondain, 390
 « Gras larron, gendarme cassé ! »
 Par mon serment, je le doussé, (4)
 Comme l'on doit itels paillards ;
 Mais, voire, un tas de babillars
 Allèrent semer a grand tort 395

365, vismes— 380, les machoueres. — 388, Et luy sailly parde sur. — 394, Mais m.

(1) Cf. *Le Franc Archier*, v. 96.

(2) Un bâton de pique.

(3) Oreilles.

(4) Dousser, « endosser » et par extension « mettre sur le dos » ou « battre ». Cf. *Franc Archier*, v. 267.

Qu'il avoit esté le plus fort
 Et qu'il m'avoit batu son soul.
 Mordé, ilz mentent par le coul !
 Jousté l'honneur de chrestienté,
 S'ilz vouloient dire verité, 400
 Je le baty ordousement,
 Dea, non pas battre proprement ;
 Mais je le tiray de redise (1)
 Si fort, et sans lascher ma prinse,
 Qu'il en versa sur moy adens. 405
 « Au meurtre », fei ge, « bonnes gens !
 « Ren toy, ribault ! » Il se rendit,
 Fol. Cij Non feist, dyable, il se deffendit
 Hardiment et honnestement ;
 Aussi dict on communement 410
 Que c'est un vaillant capitaine.
 Il n'y a entre Sarte et Meine
 Homme si fort ; mais je le bas.
 Pardé, je le jecté a bas
 Si ferme, demandez a l'houste, 415
 Que je m'en rompy une couste
 Et luy abaty la fourcelle. (2)
 Ma foy, nous l'eschappasmes belle
 Tous deux. Ha ! par le ventre goy,
 S'on ne l'eust ousté de sus moy, 420
 Mordé, je l'eusse effribotté, (3)
 Si se vente il, de son cousté
 Et dict qu'il me batit tresbien,
 Il fault dire du bien le bien :
 Qu'il me batit, dea, non pas battre ; 425
 Mais j'en regardois trois ou quatre
 Qui nous voyoient entretorcher,
 Et je n'osoys me revancher
 De peur qu'il n'en eust prins tesmoings,
 Car il leur eust faict pour le moins 430

400, Car s'ilz. — 413, mais parde ie le bas. — 418, besle. — 420, Si on ne leust osté de dessus moy. — 423, ma batit.

(1) De roidise, raidement.

(2) La partie supérieure de la poitrine.

(3) Je l'eusse « estripoté » ; je lui eusse enlevé les tripes.

- Desbourser de l'intorsion (1)
 v. Et m'eust mis en l'acression, (2)
 De quoy j'eusse payé l'amende
 Ce n'est pas ce que je demende ;

 Et puis il est acariastré 435
 Et hergnoux, tant que c'est pitié,
 Et si je l'y eusse tint pié
 A me entrebatre et a tancer,
 C'eust esté a recommencer
 Jusqu'a demain, tant est testu. 440
 Et dea, quant il m'auroit battu,
 Et puis quel deshonneur y ai ge ?
 Je suis un homme de mesnaige,
 Et luy c'est un homme de guerre. 445
 Pardé, si versa il a terre
 D'un coup de poin... qu'il me bailla ;
 Mais avant que partir de la,
 L'accord en fut faict tout content,
 Et beusmes, luy et moy, d'autant 450
 Le beau pot de vin, vis a vis.
 La mordé, vous est il advis
 Que ne soys homme de deffence,
 Ne remply d'aussi grand vaillance
 Que ce franc archer de Cherré ? 455
 Si sçay, si sçay, j'en ay ferré
 Fol. Ciiij De plus puissans et plus hardys
 Qui ont esté acouardiz
 Depuis qu'ilz estoient soulz mes mains.
 Par la mordé, j'en ay faict mains 460
 Heres du moulle du chapeau. (3)
 Les aultres laisserent leur peau
 Devant Millan, et de ma main.
 La mordé, je n'estois point vain

441, Jusques à. — 453, Que ie ne soys pas homme dedeffence. — 455, Comme ce vieil francarcher.

(1) Violence.

(2) Il m'eût accusé d'aggression.

(3) Le « moule du chapeau », c'est la tête. Voy. *Les Faintes du monde* de Guillaume Alexis, v. 368.

A la grand guerre de Bretagne ! 465
 Quand on vint desployer l'enseigne
 (Fut a Saint Aubin du Cormier), (1)
 Je m'y trouvé tout le premier,
 Honnestement, mon pic au coul ;
 Chascun crioyt : « Tu es bien foul 470
 « D'aprocher si tresprès des coups. »
 Mon erme, je fuz bien secous,
 Tant qu'ilz me rompirent ma vielle.
 Il vint une grand quirielle
 De Bretons me donner l'assault, 475
 Et la je receu un beau sault ;
 Car, comme je me reculois,
 Voici venir un Lambalays,
 Qui faisoit l'abille varlet,
 Qui me vint happer au collet 480
 Au beau millieu de la bataille,
 Si bien qu'il me bailla la caille. (2)
 Quant je me vins sentir a bas :
 « Vien ça, » fei ge ! « Si tu me batz
 « Justice est pour toy et pour moy. 485
 « Pardé, je le diray au roy
 « Qui m'en fera faire raison
 « Et te fera mettre en prison
 « Avant qu'il soit trois jours en ça. »
 Pardé, mon villain me laissa, 490
 De paour qu'il eut, et moy devant ;
 Mais je y entray si avant,
 En frapant et ruant grans coups,
 Que je me vins trouver enclous
 De trois grans prevotz de Bretagne 495
 Qui dirent : « Rends toy, capitaine,
 « Vistement ; le duc le te mande. »
 J'en vins choisir un en leur bande,
 Qu'estoit le plus puissant des trois ;

496, Qui me dirent.

(1) La bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, qui assura au roi de France la possession de la Bretagne, fut livrée le 28 juillet 1488.

(2) Cette métaphore, empruntée sans doute au jeu des cailles, paraît signifier « qu'il me jeta bas. »

	Ma foy, il avoit un harnois	500
	Aussi joint que qui l'eust dollé, (1)	
	Et plus riollé piollé	
	Que l'arc au ciel qui faict la plée. (2)	
	Je le vous empongné d'embrée :	
Fol. Ciiij	« Rends toy », fei ge, « ou tu es digné ! »	505
	Le ribault fut si estonné	
	Qu'il n'osa jamais se deffendre,	
	Et si ne se voulut onc rendre.	
	« Qui es tu », ce feist il ? — « Qui suis je ?	
	« Je suis au roy et son service,	510
	« Je suis de Seurdre pionnier. »	
	— « Je me rends donc ton prisonnier »,	
	Feist il ; « on m'a parlé de toy ».	
	Dame, je le creu a sa foy,	
	Si fei ge d'autres plus de vint ;	515
	Mais sçavez vous qu'il en advint ?	
	Pardé, le ribault me emmena	
	A Encenis (3), m'emprisonna,	
	Et se vantoit qu'il m'avoit prins ;	
	Mais, sans payer rançon ne pris,	520
	Il m'eschappa, car je fouy.	
	Le roy estoit tout esbahy	
	Et effrayé de ma vaillance.	
	L'on me meina en la despence ;	
	Dieu sçait si je feis la grand chere.	525
	Je faisois la bonne maniere,	
	Aussi fier qu'un sergent de foire.	
	Le roy me feist donner a boire,	
V.	Voire (a qui Dieu doint bonne vie!) ;	
	Aussi j'en avoys grant envie.	530
	« Je veulx qu'il boive », ce dist il,	
	« Du bon vin qu'est en mon baril ».	
	Ouy dea, j'en beu, moy de moy,	
	Voire, et a la broisse (4) du roy,	

509, se. — 510, et a son. — 518, & m'emprisonna. — 525, la m. — 529, doivent.

(1) Que si on l'avait taillé avec une doloire.

(2) La plule.

(3) Ancenis (Loire-Inférieure).

(4) Une *broisse* est un pot à boire.

	Et peschois en son escuelle,	535
	Tesmoing qu'il me donna d'une elle	
	D'un chapon gras comme une poule.	
	Moy et monsieur de La Trimouille (1)	
	Estions les premiers serviz	
	Et estions sis vis a vis,	540
	Comme deux fourbisseurs d'espées.	
	Il me dist que j'avois couppées	
	Les testes de mains bons gendarmes.	
	Ardé, j'en ploure a chauldes larmes	
	De pitié, quant il m'en souvient.	545
	Vous ne veistes onc ce devient (2)	
	Tant de sang a l'escorcherie,	
	Ne de chair a la boucherie	
	Qu'il y en avoit la a terre.	
	C'est grand hideur que de la guerre ;	550
	Je n'y retourneray empiece.	
	Ma foy, si n'en tuai ge onc piece ;	
Fol. Di	Voyez, je n'avois pas le cœur ;	
	Mais si en avois ge l'honneur.	
	Vous les eussiez ouy crier :	555
	« Vive Seurdre et son pionnier ! »	
	Les aultres : « Seurdre le meilleur ! »	
	Ma foy, Dieu mercy et la leur,	
	J'euz le bruict d'avoir tout gaigné	
	Et n'en tuay ne maheigné (3)	560
	Ne deux ne trois, comme je croy.	
	« Sainct Antierre (4), » ce dist le roy	
	Aux gendarmes et capitaines,	
	« Nous estions tous hors d'aleines	
	« Et en grand dangier de tout perdre,	565

546, se deuient. — 553, Voyez vous. — 565, grand m.

(1) Il doit être ici question de Louis II de la Trémoille, qui fut tué à Pavie en 1525.

(2) Ci-devant ?

(3) *Meshaigner*, ou *menhaigner*, maltraiter :

Se je m'enfui, on me *menhaigne*
Desur la teste d'un maillet.

(Le *Mystère de S. Louis*, éd. Fr. Michel, p. 45*.)

(4) Voy. la note sur le vers 50.

« Ne fust le pionnier de Seurdre,
 « Qui tant s'est combatu pour nous. »
 On ne m'appelloit point taignoux
 De Seurdre, comme a Marigné ; (1)
 Chascun estoit embesogné 570
 De me servir, comme un seigneur.
 Mordé, quant je pence en l'honneur
 Que j'euz du roy ceste journée,
 J'ay la teste toute escornée
 De fin despit, comme j'endure 575
 Que ce paillard me dise injure
 Et se vente publiquement
 Qu'il m'a batu. Mordé, il ment !
 J'aymerois mieulx estre tondu.
 Ha ! le brigant demy pandu, 580
 L'a il dit ? Pardé, j'en enraige.
 Mais d'ou me vient si grant couraige
 Et la hardiesse que j'ay
 Dempuys une heure ? Je ne sçay ;
 Cela m'est venu tout soubdain. 585
 Il faut faire un coup de ma main :
 Par la mordé, je le turay.
 Que dis je tuer ? Non feray.
 Si je le tue, voy le la mort.
 Chascun diroit que j'aurois tort 590
 D'avoir tué un capitaine,
 Et il est... sa fiebvre cartaine,
 Quel vieil capitaine, quel herre ?
 Mais fault il que ce bout de guerre
 Se vante de m'avoir batu ? 595
 Ha ! ma geuserme, ou donc es tu ?
 — Que l'on m'ousta en un foussé
 En m'enfuyant de Pouencé (2)
 Quant j'eusmes gaigné la bataille ; —
 Elle estoit d'estoc et de taille. 600

567, cest. — 576, dige. — 596, donc m.

(1) Marigné-près-Daon, canton de Châteauneuf-sur-Sarthe, arrondissement de Segré (Maine-et-Loire). Cf. *Franc Archer*, v. 223.

(2) Pouancé, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Segré.

- Fol. *Dij* Pardé, si je l'avois au poing,
 Il ne luy seroit pas besoing
 Au pendardeau, au malheureux
 De me venir prendre aux cheveux,
 De m'esgratigner le visaige. 605
 Par la mordé, si le batrai ge !
 C'est un sanctus (1) ; je le batray.
 Ha ! pardé, je luy monstrey
 S'il fault qu'il me dise une injure !
 Mais, s'il me battoit d'avanture ? 610
 J'en serois demy enragé.
 Mordé, si serai ge vengé
 De son corps, un jour en ma vie !
 Benoist Dieu, que j'ay grand envie
 De le trouver en desconroy ! 615
 « Vien ça, tu as parlé de moy, »
 Ce lui dirai ge. — « Moy, monsieur, »
 Ce dira il ? « Sauf votre honneur,
 « Je n'en ay parlé ne mesdict. »
 — « Dea, » ce dirai ge, » tu as dict 620
 « A tous que tu m'as abbatu. »
 Et, pardé, il sera batu
 Avant qu'il soict troys jours passez.
 Ha, vin, je ne te peuz laissez !
 V. Ho, diammour, que voyn an cy ? 625
 Vous ne demourez pas icy.
 Saint Pere, l'en ne sçait qui rue.
 Je vous mettray ceans en mue
 Pour me reveiller l'appetit !
 Mais mon villain qui me batit, 630
 — Non pas, mais qui s'en est vanté,
 — Quel vanté ? Mais qui a esté
 Si hardy qu'il le voulut faire, —
 Ha, pardé, je ne m'en pes (2) taire :
 Mon erme, il s'en repentira ! 635

606, baterceige. — 607, bateroy. — 609, Qu'il me dige iniure. — 627, par saint pere.

(1) Probablement « c'est un benét » (*benedictus*).

(2) Pour « puis ». Cf. v. 644, 652.

Ha, pardé, il s'en desdira
 D'avoir dict qu'il m'a mis par terre !
 Par la mordé, je le voys querre
 Tandis que suis en chaude colle.
 Je n'ay sinon... paour qui m'afolle, 640
 Car il mort comme un porc qui pisse.
 S'il failloit que je m'en fousse,
 Je seroys encore ahonté.
 Vela ! pes que je l'ay bouté
 En ma teste, si l'assauldrai ge. 645
 Que vault homme s'il n'a couraige ?
 Sainte Marande, il en aura,
 S'il me bat ! Quelqu'un m'aydera :
 Fol. Diij J'ay de bons amys, ne vous chaille.
 Il aura, pardé, la bataille 650
 Annuict, avant que je m'endorge.
 Si je le pes prendre a la gorge,
 Au moins si je suis le plus fort.
 A Dieu, herre, voy le la mort !
 Dieu pardoint au feu franc archer. 655
 La mordé, je vois le chercher.
 Attendez. Ai ge mon cousteau ?
 Dea, vin gasté ne vault pas eau.
 Mieux vault le boire qu'il s'évente.
 Ha ! mon franc taupin, qui se vante 660
 De m'avoir hatu et bien, bien !
 Non non, ne luy en celez rien ;
 Gectez luy content au visaige,
 Car aussi bien le luy dirai ge :
 Je ne daignerois le nier ; 665
 Ditez luy que le pionnier
 De Seurdre luy mande par vous
 Que ne l'appelle plus taignoux,
 Et que, la ou le trouvera,
 Il luy donnera tant de coups 670
 Que le dyable l'emportera.

Finis.

643, à honté. — 645, si lassaul deraige. — 663, Gectez le luy. — 669, Et que la ou il le trouerra. — 671, Que le grand dyable.

Fol. Diij v°

BALLADE ⁽¹⁾

D'un jet de dart, d'une lance acérée,
 D'un long faussart, d'une grosse massue,
 D'une guiserme et d'une grande espée,
 D'un long planchon et d'une besaguë,
 D'un braquemart, d'une hache emoulue, 5
 D'un fort espieu et d'une saqueboutte,
 De maulx brigans puisse il trouver tel route
 Que tout son corps luy soit mis par morceaux,
 Le cœur fendu, déchiré les boyaulx,
 Le corps couppe d'un bon branc acherin 10
 Et desmembré a quatre vingz chevaulx,
 Qui nous mettra de l'eau a nostre vin !
 D'un arc turquoy, d'une fleche barbée
 Ayt le paillard la bouelle cousue,

(1) Nous avons fait remarquer dans notre notice que cette ballade est beaucoup plus ancienne que le monologue. Le poète qui se l'est appropriée l'a en partie remaniée; il a notamment modifié le refrain. En relevant les variantes des textes plus anciens, nous indiquons par M le manuscrit 1707; par V le recueil publié par Vérard, en 1509, sous le nom d'Octavien de Saint-Gelais; par C *Le Catholicon* de Laurent Des Moulins; par P *Le Predespoyr de l'Amant*.

1 PV Dung gect de dart d'une lance asseree.

2 MVP Dung grant faussart. — C Düg lög fauchart.

3 MVP Dune guisarme, dune fleche ferree.

4-5 MVC *intervertissent ces deux vers.*

4 MVP Dung grant penart et dune bisague (P besague). — C Dung long tyson & dune besague.

6 *Pionnier*: Saquebutte. — P haquebute.

7 V puisent. — C Les grans brigans puissent tuer tel route. — P *Le vers m.*

8 MVP Que tous leurs corps fussent mis. — C que tout le corps le' soit mys.

9-12 MVP Le cueur fendu, descire par monceaux

Le col coupe dung bon branc acherin, (*Le vers m. dans P*)

Descirez (V Descire soit — P Descripre soit) soient de truye et de

Les tauerniers qui brouillent nostre vin, [pourceaulx.

10-12 C Le col col coupe dung fort bon asserin

Deffait il soit de chiens et de pourceaulx

Qui boutera de leau en nostre vin.

13 MVP dune espee affilee.

14 MV Ayent les paillars la brouaille cousue. — C Ayt icelluy la brouaille cousue. — *Ce vers m. dans P.*

De feu gregois sa courongne bruslée 15
 Et de tempeste sa cervelle espandue ;
 En mal gibet voir sa pel estandue,
 Fol Diiij Et brevement puisse mourir de goutte,
 Et la peste tousjours sur luy se boutte
 Parmy le corps deux gros ardens barreaux, 20
 Et escorché il soit de froictz cousteaux,
 Et puy bouilly en huylle, le matin,
 Et desrompu de quatorze marteaulx,
 Qui nous mettra de l'eaue a nostre vin !

D'un gros canon la teste escartelée 25
 Et de tonnerre, accablé a la rue
 Soit le sien corps, et sa chair deschirée
 De gros matins et toute derompue ;
 De fortz esclers puisse perdre la veue ;

15 MVP la perrucque bruslee. — C la charongne.

16 MVP Et par tempeste la.

17 MVP Au grant gibet (P gebet) leur charongne pendue. — C Au grant gibet soit de peau estandue.

18 Pionnier. Et que brefuement. — MV puissent. — C Et qu'il puisse mourir de viue goutte. — *Le vers m. dans P.*

19-24 MVP Ou ie requiers et pry que lon leur boute
 Parmy leur corps force dardans barreaux,
 Vifs escorchez des mains de dix bourreaux (*Ce vers m. dans P.*)
 Et puis bouillir (P bouillis) en huille le matin,
 Desmembrez soient a quatre grans cheuaux
 Les tauerniers qui brouillent nostre vin.

19 C ou ie requier & supply quon luy boute.

20 C deux grâs.

21 C Et que escorche soyt de trêchans couteaulx.

23-24 C Desmembre soit a quatre vingtz cheuaux
 Qui boutera de leaue a nostre vin.

25-36 *Cette strophe m. dans P.*

25 MV la teste escarbouillee.

26 MV acablez en la rue. — C achable en la rue.

27 Pionnier : deschiré.

27-28 MV Soient tous leurs corps et leur chair dessiree.

De gros mastins bien garnye et pourueue.

— C *n'a qu'un seul vers* : Son corps batu sa teste desrompue.

29 MV puissent.

Naige, gresil tousjours sur luy degoute ; 30
 Sur luy chesse l'eau de la pluye toute,
 Tant que jamais ne face aucuns creneaulx ;
 Son corps enflé et saisy de tous meaulx
 Soit, et trainé jusques a l'eau du Rin,
 Et deschiré de chiens et de pourceaulx, 35
 Qui nous mettra de l'eaue a nostre vin!

v.

Envoy.

Prince, je pry, maudictz soient les museaulx
 Et crever puissent, par force de venin,
 Les faulx traïstres, mauvais et desloyaulx
 Qui nous mettront de l'eaue a nostre vin! 40

30 MV Neige et gresil. — 30 C sus luy tousiours.

31-36 M Auecques ce ilz aient la pluye toute
 Sans que sur eux ayent robbes ne manteaulx,
 Leurs corps trencez de dagues et couteaulx
 Et puis traisnez iusques en leau du rin,
 Desrompus soient a quatre vingts marteaulx
 Les tauerniers qui brouillent nostre vin.

32-36 C Sans que iamais puisse leuer rameaulx
 Son corps saisy & enflé de tous maulx
 Soit entraîne iusques en leaue du rin
 Desrompu soit a quatre cens marteaulx
 Qui boutera de leaue en nostre vin.

37 MVP Prince, de Dieu soient maulditz leurs boyaulx.

37 P *intercale à la suite de ce vers les trois suivants* :
 Leurs corps trencez : de dagues & cousteaulx
 Et puis traisnez iusques en leau du rin
 Desrompuez soyent a quatre vîgtz cheuaulz.

37-40 C Price en vng sac ou en. ii. vieulx huseaulx
 Soit mis en leaue ou soiët, serpsès crapaulx
 Et cocodrilles pour la prendre la fin
 Ou de gros poulx ronge côme maraulx
 Qui boutera de leaue en nostre vin.

39-40 MV Ces faulx larrons maulditz (P traïstres) et desloyaulx.
 Les tauerniers qui brouillent nostre vin.

On trouve une imitation de cette ballade dans le recueil publié sous le nom de *L'Esperit troublé* (Lyon, Olivier Arnoullet, s. d., mais vers 1537, in-8, goth., fol. Clij v°) :

En la mer soit vexé de Boréas,
 En feu mué comme Dioscorus.
 Enrager puist comme fist Egeas...
Refr. Le tavernier qui brasse le bon vin.

CHATEAUDUN

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE

BOUND

MAR 6 1923

**UNIV. OF MICH.
LIBRARY**

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 03335 1746

